



Théorie générale de la violence

Raphaël Baeriswyl

19 février 2010

1 Introduction

- 1.1 Depuis des années, j'envisage de mettre au point une théorie générale de la violence. Je n'aurais jamais imaginé publier sur un sujet réputé si complexe, et sous un titre si imposant, de texte aussi bref que celui-ci. L'acuité du problème de la violence et l'urgence d'y trouver une solution me poussent sans doute à éviter les circonvolutions de langage. La brièveté de mon texte ne doit pourtant rien à la précipitation. Elle tient à la simplicité du sujet.
- 1.2 La recherche sur la violence a accompli au cours des dernières décennies d'importants progrès dont le mérite essentiel revient à l'œuvre d'un seul homme, l'anthropologue français René Girard. Les perspectives que celui-ci a ouvertes à l'étude de la violence sont d'une profondeur copernicienne. On peut ignorer les thèses de René Girard comme on peut ignorer que la terre tourne autour du soleil. Contrairement aux planètes cependant, qui poursuivent leur course indépendamment des théories des hommes, le développement de la violence dépend de notre compréhension de celle-ci. Il est donc plus grave d'ignorer les thèses de René Girard que celles de Nicolas Copernic.
- 1.3 Les thèses de René Girard sont parfaitement établies et respectées dans le monde de l'anthropologie. Je profite de leur fécondité pour les utiliser et les éprouver dans trois domaines principaux qui sont :
- l'analyse stratégique, en particulier des conflits asymétriques (que ce soit les conflits armés ou les affrontements liés à la violence politique)¹,
 - l'étude de la représentation de la violence politique (c'est-à-dire de la manière dont les auteurs de violence politique parlent de leur propre violence)², et
 - l'étude du phénomène que l'on appelle le "politiquement correct"³.
- 1.4 Ces domaines spécifiques dans lesquels j'utilise les thèses de René Girard sont plus que jamais des sujets d'actualité. C'est volontiers que je m'attarderai sur ces sujets si l'intérêt s'en fait sentir. Mais il me semble plus utile dans l'immédiat d'énoncer les fondements théoriques applicables à l'étude générale de la violence. Sur des points aussi essentiels que le respect des droits de l'homme, il est certaines questions fondamentales auxquelles nous n'avons plus le loisir de nous soustraire.
- 1.5 A titre liminaire, et puisque je mentionne des "sujets d'actualité", je souhaite éviter tout malentendu et préciser d'emblée que mon principal souci, s'agissant de violence et de sécurité, est lié à des phénomènes qui sont purement internes à la société occidentale. Mes sujets de recherche traitent de religion, de valeurs, de violence, ce qui compte tenu de l'actualité pourrait suggérer que je vais traiter de l'intégration des musulmans en Europe. Il n'en est rien. Ce qui me préoccupe depuis des années et chaque jour un peu plus, c'est essentiellement la chute de la spiritualité en Occident et ses conséquences sur notre sécurité.

¹ "Use and Perception of Violence: A Girardian Approach to Asymmetric Warfare" (Usage et perception de la violence: une approche girardienne des conflits asymétriques), essai accessible sous <http://www.anthropoetics.ucla.edu/ap1303/1303baeriswyl.htm>.

² "Romantic Lie: Some Thoughts on the Representation of Political Violence" (Mensonge romantique: quelques réflexions sur la représentation de la violence politique), résumé accessible sous <http://www.gasc2009.uottawa.ca/abstracts.html#RB>.

³ "Sacrifices to Dead Idols: A Girardian Approach to Political Correctness" (Sacrifice aux idoles déçues: une approche girardienne du "politiquement correct"), texte en cours de rédaction.

2 Violence et sécurité : échec de la vision conventionnelle

- 2.1 Notre vision de la violence (et par conséquent celle de notre sécurité) se focalise sur les moyens par lesquels la violence s'exprime et se concrétise. Tout débat sur la sécurité tourne très vite à un débat sur des budgets et des moyens d'acquiescer de la sécurité. On s'interroge peu sur les causes de la violence, et on essaie peu de comprendre comment celle-ci se développe ou si l'on pourrait, plutôt que la priver de ses moyens d'expression, réduire sa propension à se développer. Les échecs s'accumulent. Les experts bafouillent. Les remises en question tardent.
- 2.2 Dans la lutte contre le terrorisme, on distingue "anti-terrorisme" et "contre-terrorisme". Une mesure *anti-terroriste* consiste par exemple à arrêter les membres d'une cellule terroriste, à surveiller des individus soupçonnés de terrorisme. Une mesure *contre-terroriste* a pour objectif de priver l'activité terroriste de sa raison d'être ou de ses conditions d'existence, par exemple en tentant d'isoler un groupe terroriste de la sympathie ou du soutien moral dont il bénéficie auprès d'une population. Dans cet esprit, je propose une approche de "contre-violence". On ne peut pas parler de sécurité sans comprendre la violence en tant que phénomène individuel et social. L'idée est de comprendre le phénomène de la violence dans le but de priver celle-ci de l'atmosphère dont elle se nourrit.

3 Aperçu des thèses de René Girard (1) – le développement de la violence

3.1 Introduction

- 3.1.1 René Girard est un spécialiste de l'anthropologie sociale. Il s'est consacré à l'étude du désir (au sujet duquel il a développé la notion de "désir mimétique")⁴ et à l'étude de la violence sociétale (au sujet de laquelle il a développé la notion de "cycle mimétique")⁵.
- 3.1.2 Ma présentation des thèses de René Girard sera axée sur la notion de "transcendance", notion qui, sans y être jamais explicitée, traverse l'œuvre de René Girard de part en part et lui confère sa parfaite cohérence.

3.2 Désir mimétique – le mal-être ontologique

- 3.2.1 Selon René Girard, la principale caractéristique de l'être humain est le désir mimétique. L'individu croit que son désir porte sur un objet, alors qu'en fait ce qui fait naître et qui nourrit son désir, c'est la relation qu'il suppose entre cet objet et un tiers, son rival. C'est le regard – réel ou supposé – du rival qui donne son prix à l'objet.
- 3.2.2 Cette méprise est le fruit d'une transcendance déviée de sa trajectoire originelle, c'est-à-dire d'une mauvaise compréhension du manque, de la blessure qui causent le mal-être ontologique de l'individu. L'individu pense que si cette cause de mal-être était éliminée, il serait comblé. Il pense donc qu'il ira mieux lorsqu'il aura assouvi ce désir, lorsqu'il possédera ce qu'il prend pour l'objet de son désir.

⁴ L'ouvrage dans lequel René Girard expose ses thèses relatives au désir mimétique est "*Mensonge romantique et vérité romanesque*".

⁵ L'ouvrage dans lequel René Girard expose, de la façon la plus aboutie, ses thèses relatives au cycle mimétique et à la violence sociétale est "*Je vois Satan tomber comme l'éclair*".

3.2.3 Comme cette transcendance est déviée (et que, déviée, elle ne fournit pas de réponse adéquate au sentiment de manque et de blessure perçu par l'individu), la possession de l'objet convoité ne comble pas l'individu. Au contraire, elle exacerbe son désir et conduit, dans une spirale de la frustration, à une tension et une violence croissantes entre les rivaux.

3.3 *Violence mimétique – le devoir sacré de la haine*

3.3.1 De telles rivalités s'étendent à la société dans son ensemble. C'est alors que la société humaine est prise par ce que René Girard appelle la contagion mimétique et qu'elle s'engage dans ce qui la distingue de toutes les autres sociétés d'êtres vivants : le cycle mimétique.

3.3.2 La société gagnée par la contagion mimétique est une société du tous-contre-tous dans laquelle règne une énorme tension.

3.3.3 De même que le désir mimétique s'explique par une transcendance déviée (par laquelle l'individu se trompe sur l'objet de son désir et sur la cause de son mal-être ontologique), le cycle mimétique est basé sur une transcendance déviée qui conduit la société humaine à se méprendre sur la cause de ses problèmes.

3.3.4 La société du tous-contre-tous s'oriente petit à petit, au gré d'accusations mensongères (mais tenues pour vraies au nom d'un bien supérieur), vers un état de tous-contre-un. Ces accusations mensongères circulent et se focalisent – graduellement d'abord puis par un véritable emballement mimétique – sur un individu ou petit groupe d'individus, que l'ensemble de la société considère comme la cause de ses problèmes. Cet individu (ou petit groupe d'individus) est mis à mort et les rivaux, qui se croient débarrassés de la cause de leurs problèmes, se réconcilient alors que la société est momentanément et illusoirement pacifiée.

3.4 *Mythes – le devoir sacré du mensonge*

3.4.1 Un nouveau cycle peut commencer. Non sans qu'en parallèle soit géré le traumatisme libérateur de la mise à mort. Par le récit mythique de leurs origines, les sociétés humaines diffusent en leur sein une explication qui permette de cacher la violence dont elles ont usé et dont les survivants sont les bénéficiaires.

3.4.2 Il est intéressant de constater que si toutes les sociétés humaines sont gouvernées par la violence du cycle mimétique (un constat peu réjouissant), elles ont néanmoins conscience (même si ce n'est qu'après-coup) que leur violence est problématique puisqu'elles s'organisent pour mentir à son sujet. Il y a là-dessous une question d'ordre mystique qui mérite une parenthèse sur laquelle le lecteur intéressé pourra revenir puisqu'elle nécessite d'anticiper sur la théorie. On peut en effet se demander si ce malaise de l'homme face à sa propre violence ne serait pas le signe qu'en dépit de toutes les transcurrences déviées qui l'agitent, le cœur de l'homme est d'abord habité par l'appel d'une transcurrence verticale. Toute violence serait, dans ce cas, simplement la réponse inadéquate à l'appel unanimement perçu, mais incompris, de la vérité.

3.5 *La violence comme source d'une paix trompeuse*

3.5.1 Au bénéfice du mensonge mythique, le cycle mimétique est le régulateur de la violence dans les sociétés humaines. Les sociétés humaines lui doivent la stabilité et la paix, stabilité et paix passagères, certes, mais qui sont bien les seules dont elles soient capables de jouir.

- 3.5.2 Pour illustrer la manière dont les accusations mensongères se concentrent sur certaines personnes, on peut évoquer les chasses aux sorcières. Le Prof. Christian Pfister, historien du climat à l'Université de Berne, a constaté une corrélation entre le nombre de sorcières brûlées en Europe centrale durant chaque décennie de 1560 à 1670 et le nombre d'événements climatiques inattendus (c'est-à-dire qui s'écartent d'un écart-type) durant chacune de ces décennies. A l'époque régnait dans la communauté scientifique et la population l'opinion que l'activité des sorcières avait un impact sur le climat. Tuer les sorcières était un acte qui paraissait scientifiquement justifié. Il faut être conscient du fait que le sacrifice de boucs émissaires n'est jamais, ou que très rarement, un acte consciemment mauvais ou basé sur une haine gratuite. C'est en principe pour ce qui leur semble une bonne cause, et animées par le sentiment du devoir, que les sociétés humaines agissent contre leurs boucs émissaires. La paix qui suit immédiatement le sacrifice est aussi celle que procure le sentiment du devoir accompli.
- 3.5.3 Il y a quelque chose de jubilatoire dans ce que l'on appelle le "devoir d'indignation", dans le zèle destructeur dont s'accompagne souvent notre besoin viscéral de faire partie des bons. L'être humain sous l'empire d'une transcendance déviée (c'est-à-dire d'une transcendance qui le conduit à se méprendre sur les causes de ses problèmes) sera toujours tenté de confondre sa haine avec un devoir sacré.

4 Aperçu des thèses de René Girard (2) – la représentation de la violence

4.1 *Introduction*

4.1.1 Avant d'être anthropologue, René Girard est professeur de français. C'est par l'étude de romans qu'il prend conscience du fait que certains auteurs ont saisi le caractère mimétique du désir, alors que d'autres abandonnent le lecteur à l'illusion d'un héros indépendant et spontané dans ses désirs. Il expose cette thèse dans "*Mensonge romantique et vérité romanesque*".

4.1.2 René Girard s'intéresse ensuite aux mythes. Jusqu'alors la lecture des mythes s'était apparentée à l'entomologie. Les spécialistes s'étaient contentés de comparer, classer et étiqueter les contenus narratifs des mythes, qui sont souvent très similaires. René Girard est allé plus loin. Il a décrypté et formalisé la structure commune à tous les mythes, ce récit "flouté" de la violence de la société contre une victime présentée à tort comme coupable. Il a extrait de la gangue de l'érudition philologique la fonction sociale des mythes et établi l'importance anthropologique de ceux-ci. C'est sur le constat de cette structure commune que René Girard comprend que le cycle mimétique (l'extension d'une querelle à une société entière, sa résolution par le sacrifice d'une victime innocente des crimes dont on l'accuse, et le récit faussé de la violence) est lui aussi commun à toutes les sociétés humaines.

4.2 *La révélation chrétienne comme événement anthropologique*

4.2.1 Parmi toutes les représentations sociales de la violence, René Girard en discerne une qui se distingue de toutes les autres. Non pas par l'histoire qu'elle raconte, mais par la manière dont l'histoire est racontée. Alors que tous les mythes relatent l'événement violent du point de vue de la foule, qui dans son récit et par le soin qu'elle voue à la perpétuation de celui-ci tente de couvrir et de justifier son acte violent, René Girard découvre que la tradition judaïque brise le mensonge des mythes en donnant la parole aux victimes de la violence et que cette tradition de révélation du cycle mimétique se précise dans l'enseignement du Christ pour culminer dans le sacrifice de celui-ci tel qu'il est relaté par les récits de la Passion.

- 4.2.2 C'est cette opposition dans les points de vue qui a permis à René Girard de développer ses thèses anthropologiques. Selon René Girard, les Evangiles sont une théorie sur l'homme. Ils révèlent que la société humaine se pacifie et se libère de ses tensions en tuant des êtres humains qu'elle croit coupables mais qui sont en réalité innocents. Il n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour constater que les thèses de René Girard sont redoutablement efficaces. Ce sont notamment les seules qui permettent de comprendre ce qui se passe sur les champs de bataille contemporains. Le fait que le contenu des Evangiles ait été déterminant dans la naissance et l'élaboration d'une théorie scientifique confère aux Evangiles une crédibilité qu'ils n'ont jamais eue jusqu'à ce jour (et vaut à René Girard les réticences et les inimitiés de certains scientifiques, en particulier en France).
- 4.2.3 Les sociétés influencées par la Bible ont une approche particulière de leurs propres victimes. La révélation par l'enseignement chrétien de l'innocence des victimes a eu un impact sur la manière dont ces sociétés peuvent se défendre. Cela ne signifie évidemment pas que ces sociétés soient exemptes de toute violence. Mais certains actes de violence ne peuvent plus y être accomplis en bonne conscience. De crainte de tuer des innocents, les communautés humaines influencées par la Bible ont accepté de limiter leurs possibilités d'agir contre ceux qui les menacent, notamment en codifiant les droits de l'homme et en soumettant l'exercice de l'action pénale au respect de nombreuses prescriptions procédurales dont l'objectif est d'éviter que la société ne cède aux forces naturellement humaines du cycle mimétique. Ni la haine, ni la vengeance n'ont disparu, mais elles ne passent plus pour un devoir sacré.
- 4.2.4 Si les droits de l'homme peinent à être reconnus comme normatifs dans des pays à tradition non-biblique (ou s'ils sont en perte de vitesse dans la société occidentale), c'est tout simplement que les droits de l'homme sont certes universels, mais qu'il a fallu la révélation chrétienne pour que l'être humain en prenne conscience et pour qu'ils s'imposent comme naturels à une civilisation. Ma grande inquiétude est que notre rejet de la tradition chrétienne, et la progression fulgurante de l'athéisme, nous fassent perdre le bénéfice des droits de l'homme et retomber, une fois de plus, dans une société sacrificielle.
- 4.2.5 Si elles veulent bien prêter aux thèses de René Girard l'attention qu'elles méritent, les sociétés occidentales devraient se poser des questions sur leur concept de laïcité et sur leur rapport avec la religion. Elles devraient se demander si la laïcité, conçue initialement comme la neutralité confessionnelle de l'Etat, ne s'est pas petit à petit muée en un athéisme militant. Qu'elles le veuillent ou non, les sociétés occidentales doivent à leur tradition chrétienne toutes les valeurs qu'elles prétendent défendre.

5 Transcendance verticale et transcendance déviée

5.1 *Introduction*

- 5.1.1 J'ai évoqué la transcendance déviée, qui est centrale dans la compréhension de la violence et qui constitue à mon sens la clé de voûte des thèses de René Girard. C'est en effet une transcendance déviée qui conduit l'individu et la société à se méprendre sur la cause de leurs problèmes. Il convient de cerner de plus près cette notion de transcendance et de déterminer ce qui fait qu'une transcendance est déviée, ou, au contraire, verticale.
- 5.1.2 A ma connaissance, René Girard n'a jamais formalisé la notion de transcendance comme je propose de le faire ici. J'estime néanmoins ne rien exprimer qui ne soit déjà contenu – au moins implicitement – dans les thèses de René Girard. Au pire, j'assume ce qui serait alors un développement de l'anthropologie girardienne.

5.2 *La notion de transcendance*

5.2.1 La transcendance ne relève pas de la "religion" ou de la "spiritualité" au sens marginal où l'on entend communément ces termes. La transcendance est inséparable de la condition humaine car elle répond à la conscience qu'a chaque être humain de la blessure et du manque qui affectent sa nature. Ce sentiment de blessure et de manque, chaque être humain, croyant ou non, le perçoit et lui attribue nécessairement une cause :

- chaque être humain veut savoir pourquoi il n'est pas heureux, il veut déterminer ce qui manque à son bonheur. Il vit dans l'illusion que son désir présent est son dernier désir, celui dont l'assouvissement le comblera définitivement ;
- chaque société humaine veut savoir ce qui ne tourne pas rond en son sein, à cause de quoi, et surtout de qui, elle ne peut pas vivre en harmonie. Elle vit dans l'illusion que sa présente bataille est la dernière bataille, celle qui une fois remportée lui garantira une paix définitive.

5.2.2 La conscience de la blessure et du manque s'exprime par la distinction que chaque personne opère entre une réalité imparfaite actuelle et une réalité parfaite souhaitée. Cette distinction, les philosophes de la modernité occidentale l'expriment par le "*Sein*" et le "*Sollen*", le "*is*" et le "*ought*", et ils ont pris le parti de croire qu'elle est irréductible, comme le serait la prétendue dichotomie entre les faits et les valeurs. Cette distinction, dont la conscience est inséparable de la volonté de son propre dépassement, est ce qui appelle et nécessite la transcendance. L'être humain a par nature la transcendance chevillée au cœur. Il n'échappe pas au drame d'une réalité qui n'est pas à la hauteur de son idéal. Tout être humain et toute société humaine sont donc animés et aspirés par la transcendance.

5.2.3 La transcendance est au cœur du problème de la violence, car celle-ci est toujours le résultat d'une méprise sur la cause d'un problème. Si le désir mimétique est le moteur du ressentiment et de la violence interindividuels, si la propagation des rivalités conduit, sur des accusations mensongères, à l'emballement mimétique qui mène au sacrifice d'innocents, il y a logiquement deux axes sur lesquels une société humaine peut espérer barrer la route à la violence :

- par l'encouragement des individus à ne pas se méprendre sur les causes de leur mal-être ontologique et, par conséquent, à ne pas alimenter la spirale du désir et du ressentiment ;
- par la promotion en son sein d'une culture de vérité et d'amour, essentielle à la bonne intelligence entre les hommes et à l'appréhension rationnelle des problèmes, et qui seule permette par conséquent de réduire le risque que des accusations mensongères – basées sur une erreur dans la compréhension des causes d'un problème – ne mènent au sacrifice humain.

5.2.4 Sur ces deux axes, la transcendance verticale est celle qui éclaire véridiquement l'être humain sur la cause de ses problèmes, alors qu'une transcendance déviée le conduit à se méprendre sur ladite cause. Seule la transcendance verticale permet à l'homme et à la société humaine d'échapper par le haut à la violence du cycle mimétique.

5.3 *Degrés de transcendance*

5.3.1 C'est l'enseignement chrétien, auquel nous devons déjà la révélation du mécanisme mimétique, qui s'approche le plus de la verticalité et qui réalise le mieux cet anti-mimétisme :

- au niveau individuel, il propose les exigences d'un amour et d'un pardon inconditionnels qui visent à contenir les rivalités, les exigences de vérité et d'humilité, et l'encouragement des individus à refréner leurs désirs ;
- au niveau social, il nous a révélé l'innocence des victimes, et il propose l'exigence de vérité sur laquelle butent les accusations mensongères, et l'exigence d'amour qui nous interdit de confondre notre haine avec un devoir sacré.

Aux deux niveaux, individuel et sociétal, il importe que l'homme ait constamment à l'esprit que le bonheur existentiel possible ne sera jamais qu'incomplet.

5.3.2 Toutes les autres transcendants dévient de la verticalité à des degrés divers, en ce qu'elles laissent l'être humain dans l'illusion qu'il trouvera :

- la liberté dans la poursuite de ses désirs, et/ou
- la paix dans l'exécution haineuse de ce qu'il pense être un devoir sacré.

5.3.3 La sagesse bouddhique, exception notable, est proche de la verticalité. La religion juive n'en est pas très éloignée non plus, suivie par la religion musulmane. Bien plus loin déjà les religions polythéistes, encore que toutes les religions, par leur croyance en l'existence d'un au-delà et par leur explication mystique de la transcendance (toute doctrine d'une chute ou d'un péché originel, par exemple), ont déjà pour effet bénéfique de réduire le nombre de comptes qui doivent se régler ici-bas. Et tout au fond, avec d'épouvantables difficultés à s'élever des horizons terrestres, toutes les doctrines de l'athéisme, qui animent aujourd'hui l'essentiel de la pensée occidentale.

6 **Quelle transcendance en Occident ?**

6.1 *Conséquences de la déchristianisation*

6.1.1 La société occidentale vit dans une situation volontaire de repli du christianisme qui se traduit aujourd'hui par un équilibre précaire entre :

- d'une part, une exacerbation constante des désirs, fouettés par l'individualisme, le matérialisme et l'hédonisme, qui conduit à une concurrence et une pression énormes, des accusations incessantes et une violence interindividuelle croissante ; alors que,
- d'autre part, la société rechigne encore (heureusement, mais pour combien de temps ?) à se libérer de ses tensions par le sacrifice de boucs émissaires.

6.1.2 On perçoit déjà, dans les scandales quotidiens qui éclatent au sujet de tout et son contraire sans aucune considération pour la raison dont notre époque ose pourtant encore se réclamer en façade, que la capacité de la société à former l'unité du tous-contre-un est parfaitement intacte. Nous vivons une époque dangereuse par l'imprévisibilité de ses réactions.

6.1.3 Nous sommes arrivés à un stade où nous utilisons la connaissance du mécanisme victimaire (le cycle mimétique) comme arme pour reprocher leurs victimes à nos rivaux. Les victimes – celles des autres, évidemment – nous intéressent surtout parce que nous pouvons les instrumentaliser. La chasse aux boucs émissaires s'est muée en une chasse aux chasseurs de boucs émissaires. Les scandales, souvent basés sur des accusations mensongères, s'alimentent de la victimisation et l'essentiel du discours politique consiste à reprocher à d'autres un manque de considération pour des victimes, réelles ou supposées. C'est d'ailleurs à cause de ce trait de caractère très particulier de la société occidentale que les stratégies asymétriques ont du succès et que les Etats occidentaux perdent toutes les guerres dans lesquelles ils sont engagés.

6.2 *L'idole individualiste*

6.2.1 La transcendance déviée qui anime aujourd'hui l'individu occidental est celle de sa propre primauté. Sur le front de la violence et de son étude, l'illusion de l'indépendance individuelle est néfaste principalement à trois égards. Dans la dérive relativiste, chaque individu tend à se persuader, et est poussé (par une force qui le dépasse mais à l'édification de laquelle il participe pleinement) à se persuader :

- de l'indépendance de ses désirs : l'illusion de l'indépendance des désirs n'a sans doute jamais été aussi forte qu'aujourd'hui, alors que la consommation faramineuse de l'individu occidental, dès son plus jeune âge, est sans mesure avec ses réels besoins et porte on ne peut plus visiblement la marque d'un mimétisme de masse...
- de sa capacité à se tenir à l'écart du cycle mimétique : chacun pense que notre société ne connaîtrait aucun problème de violence si tous étaient aussi non-violents que lui ; il suffit d'assister à n'importe quel débat sur la violence pour constater que celle-ci concerne uniquement des gens qui ne sont pas là...
- de l'absence totale de lien entre les principes moraux qu'il affiche et la tradition judéo-chrétienne de l'Occident ; l'individu occidental est certain de ne devoir qu'à sa propre sagesse des principes anthropologiquement aussi singuliers que celui de l'amour du prochain. L'occidental qui, en ce début de XXI^{ème} siècle, croit n'avoir "*pas besoin du christianisme pour respecter les différences et être tolérant*" fait penser à l'observateur distrait qui, voyant couler une rivière un jour de grand soleil, en conclurait qu'il n'y a aucun rapport entre la rivière et la pluie.

6.2.2 Il ne fait aucun doute qu'en abandonnant la foi, l'Occident a aussi perdu la raison. Il n'abat une idole que pour en choisir une autre. Alors que d'autres transcendants déviées ont conduit l'individu à tout sacrifier à l'Etat-nation ou à la collectivité (sous le règne des idoles nationaliste et communiste, aujourd'hui déchues), la transcendance déviée de l'Occident post-moderne pousse l'individu à tout sacrifier à l'illusion de sa propre indépendance. Le ressentiment qui gronde est celui d'une idole qui constate qu'elle s'est dupée elle-même et qui cherche à qui le faire payer. Le déferlement de violence qui nous menace est à la mesure de notre déni de la réalité – car l'homme en vient toujours à tenter d'effacer par la violence ses manquements aux principes de la sagesse, dont le premier est celui de vérité. La rationalité athée, qui se situe aux antipodes d'une quête de sagesse et de vérité, prend les traits d'une bête blessée. En dépit du danger que court celui qui l'approche, il me semble prudent d'essayer de la soigner.

6.3 "La vérité vous rendra libres"

6.3.1 A la lumière des thèses exposées ci-dessus, on ne peut s'étonner de la montée de la violence. Cette montée, unanimement constatée, est parfaitement normale. La société occidentale n'arrivera à rien en matière de prévention de la violence et de sécurité, si elle persiste à ignorer et à nier qu'elle doit l'essentiel de sa conception de la liberté à sa tradition chrétienne, et si elle ne recouvre pas la capacité de puiser dans sa tradition chrétienne les vertus anti-mimétiques nécessaires à une société qui prétend vouloir vivre sans sacrifice humain.

6.3.2 Aujourd'hui l'ignorance de notre dette envers le christianisme est totale, au point qu'elle est devenue la cause des guerres et des défaites militaires qui frappent l'Occident. Cette ignorance est aussi la cause de la perplexité dans laquelle les autorités occidentales se trouvent chaque fois qu'elles essaient d'empoigner le problème de la violence, à tous les échelons et dans tous les domaines de la société. Pour asseoir les mythes fondateurs de notre société athée, nous continuons de croire, et d'enseigner dans nos écoles (notamment en histoire), que les religions sont la principale source de violence. Cela étant, aucun directeur d'école n'a constaté de baisse de la violence dans son établissement depuis que les enfants n'ont plus de cours de catéchisme... La solution est simple. C'est la conversion. Mais l'accepterons-nous ?

6.3.3 Le théologien suisse Hans Urs von Balthasar écrivait en 1975 : *"l'Etat post-chrétien sera encore porté un temps par la religiosité et l'éthique de ses citoyens chrétiens; mais que la force de ceux-ci faiblisse et l'institution étatique, dont la société a besoin pour ne pas sombrer dans l'anarchie, se muera en une carapace qui ne laissera à l'individu aucun espace pour respirer."*⁶ C'est vers la découverte de cette réalité toute simple que tendent sans le savoir tous ceux qui se demandent ce qui ne va pas en Occident.

6.3.4 De nombreux signes indiquent que l'Etat est en train de se muer en carapace et les individus, loin d'être inquiets, réclament encore plus de rigidité. Il est urgent de remettre en question la prétendue rationalité athée que chantent toutes nos doctrines publiques. Il ne passe pas un jour sans que l'on constate l'effondrement de cette prétendue rationalité, effondrement qui devient visible dans le fait que notre société se trouve aujourd'hui réduite à bafouer les droits de l'homme sous prétexte de les défendre.

7 Conclusion

7.1 Si nous ne parvenons pas à redresser, vers plus de verticalité, la transcendance qui anime notre société, le combat contre la violence sera perdu. Infuser un peu de verticalité dans la vie sociale ne peut être la tâche de l'Etat. Ce ne peut être la tâche que de citoyens animés par d'autres transcendances que celle, mortifère et horizontale, de l'athéisme.

7.2 Dans cette entreprise difficile d'élévation transcendantale, les croyants joueront un rôle déterminant. Ce qui vaut à Abraham le titre de père des croyants n'est pas d'avoir accepté de sacrifier son fils (acte tristement banal auquel vous conduit la première idole venue), mais d'avoir reconnu que contrairement aux idoles Dieu n'exige pas de sacrifice humain. Au moment où l'ange saisit son bras, Abraham choisit la transcendance verticale et pose les bases et les hautes exigences d'une société non-violente et non-sacrificielle.

⁶ Hans Urs von Balthasar, "Katholisch", 3^{ème} édition, Johannes Verlag, Einsiedeln 1993, p. 43 (traduction libre)